



## PROCESSION DE LA MISE AU TOMBEAU, dite DES PÉNITENTS

### LE VENDREDI SAINT LESSINOIS

*Extrait des « Carnets du Patrimoine », n° 81, Le patrimoine de Lessines, Gérald Decoster, IPW, 2011*

Parmi les traditions majeures de Lessines, la plus ancienne est celle de la Mise au Tombeau du Christ, le Vendredi Saint, intimement liée à l'église Saint-Pierre. On fait généralement remonter sa naissance à un document d'archive des environs de 1475. Mais d'où provient cette tradition et comment a-t-elle évolué ?

Peut-être est-il envisageable d'en aller chercher les origines dans ce que l'on nomme les présanctifiés, réserve eucharistique consacrée le Jeudi saint en vue de l'office du Vendredi saint. Cette réserve était – et est encore – conservée hors de la vue des fidèles, en dehors du tabernacle. C'est au moins au XIII<sup>e</sup> siècle que l'Église prit l'habitude d'enfermer ces présanctifiés dans une *capsula* (dite aussi monumentum, sepulcre, scrinium, armariolum, fenestra, selon les sources) incarnant le sépulcre dans lequel le Christ fut inhumé au soir du vendredi de la Passion. Cette *capsula* était généralement située aux environs de l'autel et s'apparentait aux armoires eucharistiques. L'incendie de 1940 permit la découverte d'un tel agencement dans l'un des pans de l'abside du chœur, en regard de la crédence.

De plus, depuis le XI<sup>e</sup> siècle, l'Europe chrétienne avait adopté un rite né en Angleterre vers la fin du siècle précédent, consistant à enfermer une croix dans un tombeau afin de sensibiliser les fidèles à la mort et à l'ensevelissement du Christ. Par la suite, ce symbolisme sera accentué par le fait de déposer les présanctifiés dans le même tombeau.

D'autre part, à partir des environs de l'an 1000, les drames liturgiques prennent une place importante dans la chrétienté, il est probable que ce genre théâtral a aussi joué un rôle dans la gestation de la tradition lessinoise. Aujourd'hui, plusieurs intervenants lisent toujours la Passion. Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, du fait de leur développement, l'Église exportera ces drames sur le parvis des églises, favorisant ainsi la naissance des *mystères* du Moyen-Âge.

Dissimulation des présanctifiés, enterrement d'une croix et mystères médiévaux sont très probablement, à des degrés divers, les bases de la tradition du Vendredi saint lessinois. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est dans l'église que le rite s'accomplit : on peut imaginer qu'antérieurement, les symboles des présanctifiés et de la croix ont été amalgamés (comme ce fut le cas à Bayeux), et traduits – ou complétés – par une représentation anatomique du Christ qu'à l'issue de l'office, on ensevelissait dans le sépulcre de la chapelle de la Trinité. La tradition lessinoise du Vendredi saint est donc fort probablement antérieure au dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle.

En 1667, les semainiers de l'église stipulent que « *Vendredÿ la prédication environ les six heures et l'office finirat comme de coutume* ». Ces semainiers manquent entre 1668 et 1683. Par contre, celui de 1684 évoque une procession : « *L'office se fera aussi comme de coutume et [...] au soir on fera la procession par la ville avec l'image de Notre Seigneur* » : le rite s'est donc extériorisé et développé. En 1735, les explications sont limpides : « *Vers les six heures du matin on prêchera la passion du Sauveur qui sera suivie du Service Dieu [l'office] et d'autres offices accoutumés. Vers les cinq heures du soir on fera la procession par la ville avec l'image de N :S : et R :J :C : [Notre Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ] On prie chacun d'y assister avec piété et dévotion* ».

Les révolutions brabançonne et française viendront perturber la coutume qui, par souci de discrétion, réintégrera l'église jusqu'à sa fermeture en 1797. En 1802, le culte est rétabli. L'année suivante, l'office est annoncé à 7h tandis « [qu'] à 4 heures ont lieu les matines suivies de la procession parmi la ville ». La procession est donc transférée au matin avant de retrouver place, dès 1810, en fin d'après-midi. Dans les années 1930, on a voulu rendre à la Mise au Tombeau de Lessines son caractère musical ; en 1939, le vicaire Rousseaux publiera même une notice historique « *Procession de la Mise au Tombeau* », reprenant le rituel lessinois.

Si les statues du Christ et de Notre-Dame des Sept douleurs sont détruites en mai 40, la tradition se poursuit, jusqu'à la fin du conflit, dans la cour de l'école des Frères, rue Kugé. Dès 1945, la procession retrouve les rues de la ville et, en 1953, premier Vendredi saint de l'église Saint-Pierre restaurée, une évolution capitale se produit de commun accord entre le clergé et le Syndicat d'Initiative, une transformation qui permettra au rite de résister aux bouleversements de Vatican II car il acquiert une dimension touristique !

Désormais, portant flambeaux et lanternes, les hommes seront vêtus de bure et cagoulés tandis que les jeunes femmes revêtiront une cape noire à capuche ; le sculpteur Harry Elstrøm fournira les nouvelles statues, gisant du Christ en chêne, Mater Dolorosa en noyer. Des tambours viennent compléter le son lugubre des crécelles d'une procession qui sort à l'issue de l'office du Vendredi saint, véritable « messe d'absoute » du Christ, dans une ville où tout éclairage public est proscrit. À l'issue du cortège, le convoi réintègre l'église où l'on procède à l'ensevelissement du Christ dans son sépulcre, après avoir achevé la lecture de la Passion, laissée en suspens pendant l'office.



*Office 2022, présidé par le Révérendissime P. Abbé de Maredsous, Dom Bernard Lorent*

Office, procession et mise au tombeau constituent une trilogie christologique, teinte d'une sobriété exacerbée. L'église Saint-Pierre, plongée dans une semi-obscurité teintée de rouge – couleur eucharistique du Vendredi saint depuis le Concile – sert de cadre à l'office solennel ainsi que de point de départ et d'arrivée à une tradition unique dans le nord de l'Europe. Au sein de cette trilogie, sentiment de pénitence et richesse de la symbolique sont présents : la croix porte les instruments de la passion ; les crécelles accompagnaient autrefois lépreux et pestiférés et remplacent les cloches proscrites pendant la trilogie pascale; les tambours conduisaient les condamnés à leur supplice ; l'encens parfume le corps du défunt tout en signifiant la volonté de purification des fidèles ; le clergé revêt les antiques ornements sombres et les *deuillantes*, habillées de noir et portant la mantille, reprennent le rôle des pleureuses antiques. Enfin, les chantres alternent chants traditionnels, chapelet et déclamation des grandes intentions du monde d'aujourd'hui.

Née au Moyen-Âge, la tradition lessinoise de la Mise au Tombeau du Vendredi saint a réussi à surmonter les accidents de l'Histoire et des hommes pour être, aujourd'hui, un rite qui ne cesse d'étonner. Croyants ou simples touristes qui rejoignent Lessines pour l'occasion puisent ce qu'ils souhaitent dans une tradition demeurée respectueuse de son histoire et de ses mutations.



Vers 1905



1939



1952



2019 (Photo Michèle Wattiez)



2022 (Photo Olivier Huysman)



La Mise au tombeau (Photo Pierre Badot)